

Le feuilleton : coquins d'enfants : [suite]

Autor(en): **Châtelain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 34

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peser sur moi et je me considérai comme diminué, amoindri, écrasé.

Quand les fruitiers de Paray apprirent notre aventure, ils rirent de bon cœur et nous donnèrent, à chacun, un morceau de leur pain noir, qui me parut meilleur que de la brioche. Nous avons dîné dans la première auberge rencontrée, avec un peu de soupe, du bouilli et des épinards. Avant la tombée de la nuit nous rentrions au logis.

André partit trois jours plus tard. Ce fut, pour moi, un soulagement car, depuis la scène du Vanil Noir, une certaine gêne pesait sur nos relations. Je ne l'ai jamais revu. On essaya d'aller à la recherche de nos sacs, mais ce fut peine perdue. Quant à moi, depuis ce jour-là, je me suis promis de me dominer en toutes circonstances, et j'ai tenu parole.

Ayant achevé son histoire, le pasteur Ami Roche alluma un nouveau cigare. L'ombre grandissait autour du village et la brise légère faisait frissonner les feuilles du grand marronnier de la cour. Au-dessus des collines boisées, la lune dressait son disque d'or et ses rayons traçaient sur le lac une grande route d'argent.

Jean des Sapins.

EN BONNE VOIE

Un fonctionnaire municipal, qui fut bien étonné, c'est l'employé auquel un brave paysan, venu déclarer la naissance d'un enfant du sexe masculin, répondit tranquillement, lorsqu'on lui demanda le nom qu'il donnait à l'enfant :

— Piepape.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Je dis que je veux que mon garçon s'appelle « Piepape ».

— Où avez-vous pris ce nom-là ? Vous savez bien que l'état-civil n'enregistre que les noms rationnels et admis... Appelez, si vous voulez, votre garçon Eutrope, Exupère, Nicomède, Onésiphore ou Hilarion, qui sont des noms de saints que l'on trouve dans le calendrier, mais je n'enregistrerai pas un nom de fantaisie...

— Mais ça n'est pas un nom de fantaisie... C'est justement le nom du saint du jour de la naissance du petit ! A preuve que nous l'avons pris sur le calendrier où on enlève une feuille tous les matins... Voilà la feuille, tenez !...

Et le brave homme tendait un papier à l'employé, qui lut : « Pie, pape ».

Tout s'expliquait, le bonhomme avait ingénieusement réuni le nom et la qualité du personnage !

— Je vais toujours mettre « Pie », dit le fonctionnaire du bureau des naissances... Et puis, si votre gosse devient pape, il l'ajoutera sur sa carte de visite !

LA HALLEBARDE

L'HISTOIRE n'est pas d'hier. Deux Lausannois étaient en excursion dans le Valais. Un dimanche matin, dans un charmant petit village, aux chalets brunis, ils assistent à la sortie de l'office. Tandis que les femmes, vieilles et jeunes, coiffées du coquet chapeau valaisan, se hâtent vers le logis où les attend le pot-au-feu, les hommes se rassemblent sur la place. Bientôt, sur le perron de la maison communale apparaît l'huissier municipal. C'est jour de mise publique.

Après avoir mis aux enchères deux ou trois parcelles de pré, une créance douteuse, quelques menus objets, l'huissier saisit une hallebarde, une hallebarde superbe, d'âge très respectable et qui est un vrai chef d'œuvre. Un de nos Lausannois, grand amateur d'art et d'antiquités convoite ce joyau. Il le lui faut pour sa collection. Il s'avance dans le rang des miseurs.

L'huissier crie : « A 10 francs !... A 10 francs !... A 10 francs pour la première !... A... »

— 15 francs ! crie à son tour le Lausannois.

A 15 francs !... A 15 francs !... A 15 francs pour la première.

— 20 francs ! clame une voix.

A 20 francs !... A 20 francs !... A 20 francs pour la première !...

Et la mise continue, le Lausannois surenchérit toujours. On atteint la somme de 60 fr. Tout le monde se regarde. Les braves montagnards, ahuris, se demandent qui donc peut être

cet étranger et le motif de son acharnement.

— A 60 francs !... reprend alors l'huissier dont la voix trahit l'émotion. A 60 francs !... A 60 francs pour la première ! (moment de silence). A soixante francs, pour la seconde ! (Nouveau silence, très impressionnant). A soixante francs pour la troisième !... Adjudgé !

Le Lausannois, tout fier de son acquisition, a déjà sorti trois billets de 20 francs qu'il met dans la main de l'huissier.

Alors, le président de la commune s'approche et lui dit :

— Bonjour ce Monsieur. On vous félicite. A présent, on va aller dîner ensemble avec la Municipalité. Votre ami peut aussi venir. C'est la coutume. Et puis, c'est l'adjudicataire de la hallebarde qui paie le boire ; le vin est déjà tout prêt et il y en a encore à la cave.

— C'est entendu, répond le Lausannois. Il faut toujours respecter la tradition.

On banqueta joyeusement ; on trinqua fort et ferme. Puis l'heure du départ venue, l'heureux gagnant de la hallebarde s'en va vers l'huissier réclamer son bien qu'il veut emporter.

— Ah ! non, Monsieur, ce n'est pas à emporter. Ce que nous avons misé c'est le droit de porter la hallebarde le jour de la Fête-Dieu !

Ça fait que voilà !

L. B.

FRÈRE ET SŒUR.

Un peu de dispute ranimée.

(J. Olivier).

Va-t'en ! La sotte, la méchante,

Qui ne m'a rien dit ce matin,

Qui rit toujours ou qui chante,

Quand je suis à rêver sur un auteur latin.

Qui m'a versé mon écritoire

Et taché deux cahiers de vers,

Qui me répète — et s'en fait gloire

Que mes alexandrins sont tournés de travers.

Venez contempler votre ouvrage :

Je n'y vois plus dans ces cahiers.

Vous me transcrivez cette page

Qu'aviez-vous donc à voir, dans mes papiers ?

Vous n'aurez plus de mes vignettes,

Pendant un mois, vous m'entendez.

Vous n'avez caché mes lunettes

Encor, je le devine — Et moi je veux des dés.

Que vous m'avez promis, mon frère

Outre l'album et le sonnet.

Vous me les donnerez, j'espère,

Où je n'acheverai jamais votre sonnet.

— C'est demain, je crois, votre fête ;

Soyez gentille et nous verrons.

Ensuite, une chose m'arrête

Si je vous demandais... le feriez-vous ? Voyons ?

— Je copierai tous tes poèmes

Tous tes vieux cahiers barbouillés

Rondeaux, sonnets, ballades blêmes

Quatrains mal assortis et rêves embrouillés.

— Tu me promets beaucoup de choses

Mais je demande moins de toi :

Donne-moi ton bouquet de roses

Et puis, petite sœur, écoute, embrasse-moi.

Louis Favrat.



COQUINS D'ENFANTS

Un jour le bruit se répandit dans le quartier que la famille du secrétaire de chancellerie allait encore s'augmenter d'un treizième enfant par l'adoption d'une nièce orpheline ; et en effet quelques jours plus tard une fillette vêtue de noir, à l'air triste et doux, fit son apparition au milieu de la bande turbulente.

— Treize pour la douzaine, bon poids et bonne me-

sure, avait dit l'employé en riant, et pas de frais de nourrice, c'est tout avantage ; qu'en dis-tu la vieille ? — C'est si triste un petit oiseau tombé du nid ; heureusement qu'il y a encore place dans le nôtre.

C'est de la folie furieuse, disait le professeur. on devrait mettre cet insensé sous tutelle ; qu'il fonde tout de suite un hospice d'enfants trouvés !... douze enfants à nourrir du bout de sa plume et ne pas être satisfait ! Cet homme-là aurait dû naître au temps des patriarches ; dans notre siècle c'est un anachronisme vivant... après tout, cela m'est bien égal ; le premier droit de l'homme est d'être déraisonnable, et d'ailleurs c'est une fille... heureusement pour mes poires.

La fortune paraissait bien injuste à Mme Lefort. L'orpheline avait six ans et de grands yeux profonds ; des fenêtres du professeur on la voyait dans sa pauvre robe noire, timide, étonnée de tout le bruit des autres, n'osant encore se mêler à leurs jeux et, triste, regarder dans la vague comme attendant quelqu'un... — Ah ! si j'osais, se disait la femme du professeur, je la leur demanderais, peut-être me la donneraient-ils ; ils auraient pitié de moi et me feraient l'aumône de leur superflu... je pourrais serrer dans mes bras cette petite figure si douce... d'abord je pleurerais avec elle, puis bientôt nous ririons. Ah ! oui, nous ririons. le jour nous cueillerions des fleurs, le soir elle aurait peur et alors je resterais près d'elle pour l'endormir ; elle me dirait « maman » comme je disais quand j'étais petite... Oh ! ce nom... il y a longtemps que je ne l'ai plus dit, et je ne l'entendrai jamais d'aucune petite bouche demandant un baiser...

Une semaine environ après l'arrivée de l'orpheline dans sa nouvelle famille, Pierre Lefort rentrant chez lui au sortir de ses leçons fut très surpris de trouver sur le pas de la porte la femme de chambre qui lui dit :

— Veuillez monter doucement, monsieur, elle dort depuis un instant.

— Elle dort ! et qui donc ?

— La petite.

— La petite ! Quelle petite ?

— La petite nièce des voisins ; une voiture l'a renversée, il n'y a personne chez eux, on l'a apportée ici ; elle est dans le lit de monsieur. Le médecin va venir.

Dans toutes les circonstances graves, le professeur commençait par sortir de sa poche le foulard orange dont le lecteur a déjà fait connaissance au début de ce récit et à s'en essuyer un crâne dénudé par les fortes études. Lorsque David Copperfield fugitif vint se réfugier chez sa tante, la bonne dame ne sachant que faire demanda à M. Dick de lui donner un conseil ; celui-ci proposa en premier lieu un bain, ce qui permit d'aviser. De même, un homme de grand sens, dont la vie était semée d'imprévus, avait coutume de dire lorsqu'une décision grave à prendre immédiatement surgissait devant lui : D'abord allumons un « grandson ». Ceci est fort sage ; quoiqu'on en dise le premier mouvement n'est pas toujours le meilleur, et deux petites minutes de réflexion favorisée par un acte qui sert de dérivatif à l'émotion, peuvent empêcher bien des sottises.

Donc, Pierre Lefort à l'ouïe de la fantastique nouvelle que lui donnait la bonne essaya plusieurs fois sa docte calvitie, et vraiment il y avait de quoi ! Un enfant chez lui, dans son propre lit ! c'était là une prémisse à laquelle vingt ans de philosophie ne l'avaient point préparé et dont pour l'heure son cerveau, cependant si fort en déductions logiques, était absolument hors d'état de tirer la moindre conclusion raisonnable. Réve-t-il ou est-il éveillé ? A-t-il bien entendu ou est-il le jouet d'une fallacieuse hallucination ? Mais non, c'est bien la réalité ; Suzette est là qui répète que la petite avait perdu connaissance, que madame est près d'elle ; d'ailleurs voici des gouttes de sang sur le palier ; elle a une grosse blessure à la tête...

Le professeur, son foulard à la main, monte l'escalier sur la pointe du pied et ouvre avec précaution la porte de la chambre à coucher ; sa femme assise près du lit, un doigt sur la bouche, lui fait signe de garder le silence.

L'enfant tout habillée est étendue sur le lit les yeux fermés ; de temps en temps un léger gémissement sort de sa bouche entrouverte ; elle est très pâle, et de ses cheveux noirs s'échappe près du front un filet de sang que madame Lefort étanche doucement au moyen d'une éponge humide ; le corps paraît intact, mais la jambe gauche a perdu sa forme ordinaire. Le professeur regarde sans rien dire et sans oser remuer. Au bout d'un instant l'enfant se réveille.

— Maman...

Hélas ! maman n'est pas là ; elle promène autour d'elle ses grands yeux étonnés et se met à pleurer doucement, puis veut s'asseoir, mais jette un cri perçant en portant ses mains à sa jambe.

— Oh ! comme j'ai mal, comme j'ai mal !
 — Ne remue pas, mon enfant, dit Mme Lefort en la caressant au front, ce n'est rien, le médecin va venir ; il sait très bien guérir les petites filles.
 Voici le médecin, un peu essoufflé mais doux dans tous ses mouvements ; il salue d'un signe de tête, s'approche du lit et prend la main de la petite dans la sienne.
 — Où as-tu mal, mon enfant ?
 — Ici, monsieur, bien mal.
 — Il faut la déshabiller... N'aie pas peur, mon enfant, nous ferons bien doucement ; soutenez la jambe, monsieur le professeur, tenez comme ceci, pendant que je tirerai les vêtements.
 C'est bientôt fini ; l'enfant se laisse faire sans rien dire et voilà tout son petit corps à nu. Le docteur palpe partout avec précaution sans abuser de ses pouces ; quand il a fini il recouvre la malade, et d'un signe attire le professeur à quelques pas du lit.
 — Rien de grave, lui dit-il, la tête n'a point de mal, blessure superficielle ; en revanche, la cuisse gauche est cassée, il faut la remettre immédiatement et poser un appareil ; vous me donnerez un coup de main.
 Pierre Lefort sort son foulard.

Mais docteur, vous n'y pensez pas ; cet enfant n'est pas à nous, il appartient au voisin ; ne vaudrait-il pas mieux le lui rapporter au préalable ?
 Le docteur, avant de répondre, regarde madame Lefort dont les yeux suppliants demandent grâce ; il a compris.
 — Impossible, ce serait une barbarie ; l'appareil doit être posé ici avant de remuer de nouveau l'enfant ; plus tard on verra.
 Le foulard orange travaille énergiquement, tandis que le visage de madame Lefort rayonne de bonheur. Jamais enfant malade et jambe cassée n'ont causé une telle joie.
 — Que vous faut-il docteur ?
 — Rien ou presque rien ; un vieux drap pour faire des bandes et des compresses, deux ou trois essuie-mains et des attaches de fil. Je vais chez moi chercher le reste et serai de retour dans dix minutes.
 — Pierre, dit madame Lefort, reste un instant près de la petite pendant que je vais faire mes préparatifs.
 Dans tout ménage bien ordonné c'est madame qui commande, — gouvernement sans referendum. — Pierre s'assied donc près du lit.
 — Quel âge as-tu, mon enfant ?

— Six ans, monsieur.
 — Comment t'appelles-tu ?
 — Cécile.
 — Et ton autre nom ?
 — Maman me disait Cilette.
 (A suivre.)
 Dr Châtelain.

ROYAL BIOGRAPH

La Direction du Royal Biograph s'est assurée pour cette semaine la célèbre et renommée vedette américaine Lon Chaney, dans une de ses plus récentes créations « Le Prince des Ténèbres », grand drame d'aventures modernes et policières en 4 actes. L'action du film « Le Prince des Ténèbres » est des plus mouvementée et pas un instant le public n'éprouve un moment de lassitude. Citons encore au programme « Les merveilleuses cataractes du Niagara », superbe film nature et « Un suiveur acharné » succès de fou-rire en 2 actes.
 Dimanche 26 matinée dès 2 h. 30, tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET.
 J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Crédit Foncier Vaudois

Dépôts contre
OBLIGATIONS FONCIÈRES
 à 5 ans
4 1/2 %

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

la seule garantie par l'Etat
 Intérêt pour 1923 **4 %**

Jardinier

On engagerait jardinier capable, célibataire ou marié sans enfant. S'adr. à M. F.-Louis Grange & fils, Tour de l'Ile, 2, Genève. 72

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 91 06, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays !
 Le Gérant.



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :
EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL contre chute des cheveux, pellicules, blanchissement.
FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50
 Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie
EICHENBERGER
 Rue de Bourg, 21, Lausanne

VINS DE VILLENEUVE
 Médaille d'or, Genève 1896.
MONNET & C^{ie}, Lausanne

FABRIQUE DE COFFRES-FORTS INCOMBUSTIBLES



Demandez prospectus
François TAUXE
 LAUSANNE
 Ouverture, réparations.

Si vous voulez être bien meublé en

Meubles neufs et d'occasion

adressez-vous en toute confiance aux Magasins
J. SCHERTENLEIB-MOOSER
 à la RUE DU FLON 5, Lausanne.

Quiconque cherche

bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,

insère avec succès une demande dans l'**Oberland**, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12



IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
 Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES



Jean HUBER

Facteur de pianos

LAUSANNE

Grand choix, neuf et d'occasion.
 Réparations et accords propres et durables.

Devis et expertises.

Dépôt **BOESENDORFER**. Ancienne maison du pays.



Le **Lysoform** est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans Danger. Il ne tache pas. Le Savon de toilette au Lysoform, de fabrication soignée, est prescrit pour tous les soins de la Toilette, son Parfum est très délicat : le carton : 1 fr. 25.
 En vente dans toutes les Pharmacies et Drogueries.

GROS. — Société suisse d'antiseptie **LYSOFORM**, Lausanne.

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
 Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
 Du vendredi 24 au jeudi 30 août 1923
 Dimanche 26 août : matinée dès 2 h. 1/2

Un grand succès artistique de la « Goldwyn-Picture »

Le prince des ténèbres

Merveilleux drame d'aventures mondaines et policières en 4 actes avec les concours de

Lon Chaney et **Cullen Landis**

UN SUIVEUR ACHARNÉ !

Succès de fou-rire en 2 actes